

[Texte]

Mrs. Collins: I guess I have to say again that this relates to the concern about the potential harmonization of social policies which might include, for example, educational policies. There is nothing in the agreement about that. There is only this sort of fear in some people's minds that somehow the reduction of the last 15% or 20% of tariffs and dealings about other kinds of non-tariff barriers would lead to that.

I can tell you the experience around the world—and that is really what you have to compare it with—does not lead you to that conclusion. There is nothing in the agreement which in any way requires, now or in the future, harmonization of educational policies, or to have any sort of comparability of the kind you are discussing. The decisions about levels of tuition fees for post-secondary institutions are a matter for the provinces. Each province decides that based on their own particular political approach and what they decide people should pay.

• 2115

It has nothing whatsoever to do with whether or not we as a country sign a free trade agreement with the United States. I do not think it is fair to go around saying that, to raise those kinds of fears, because I just do not see them based on any legitimate outcome of the free trade agreement.

Mr. Allmand: Before I ask my short question, I want to say that there are a lot of very intelligent, experienced people who have a different point of view than Mrs. Collins on this very question she has asked. While I respect her views, if she were to be here tomorrow she would hear Mitchell Sharp, who has many years of experience, or Duncan Cameron, or other people expressing a point of view.

I am just saying that it is legitimate for the witnesses to raise the fears they have, and it is not as clear-cut and as simple as Mrs. Collins says. I respect her views, but to make it sound like it is impossible and irrational to have these fears, I think, is wrong.

You need not answer the question and I will understand, but since you work with students in many parts of the country, would you say it is the dream or the desire of Canadian students, once they graduate, to end up working in Canada, pursuing a career in Canada, and reaching the top of their field in Canada, or is it their dream to one day go to the United States and reach the top of their career in the United States? Is their dream for success, economically, socially and politically a Canadian dream, or is it an American dream? As I say, you may not have done studies. I am asking for what you have picked up. any one of you.

Ms Brown: That is very difficult to gauge. I know my dream is a Canadian dream, but I think in the long term

[Traduction]

Mme Collins: Je dois vous répéter que ceci relève d'une harmonisation éventuelle des politiques sociales qui pourrait englober, entre autres, la politique en matière d'enseignement. Or, l'accord ne contient rien à cet effet. C'est une simple crainte dans l'esprit de certains que la réduction des derniers 15 p. 100 ou 20 p. 100 des tarifs et transactions sur d'autres catégories de barrières non tarifaires déboucherait sur cette possibilité.

Tout ce que je puis vous assurer, c'est que d'après l'expérience avec d'autres pays—c'est là ce qui est vraiment l'élément de comparaison—cela ne nous permet pas de parvenir à cette conclusion. Il n'y a rien dans l'accord qui exige de quelque façon que ce soit, à l'heure actuelle ou à l'avenir, l'harmonisation des politiques en matière d'éducation, ni leur alignement l'une sur l'autre. La question des frais de scolarité dans les établissements postsecondaires relève de l'autorité des provinces, dont chacune décide, en fonction de ses propres principes politiques, de ce que chacun doit payer.

Cela n'a rien à voir avec le fait que nous, en tant que pays, concluons ou non un accord de libre-échange avec les États-Unis. Répandre des craintes de ce genre me paraît injuste parce que je ne vois vraiment pas comment l'accord de libre-échange pourrait aboutir à une telle situation.

M. Allmand: Avant de poser une très brève question, je voudrais faire remarquer qu'un grand nombre de gens fort intelligents et expérimentés ont, sur la question de M^{me} Collins, un point de vue tout différent. Je respecte son opinion mais si elle assiste à la réunion de demain, elle pourra entendre sur ce sujet une personne comme Mitchell Sharp, qui a de nombreuses années d'expérience, ou Duncan Cameron, ou d'autres.

Je voulais simplement dire que les témoins ont de bonnes raisons d'exposer ces craintes et qu'il n'est pas aussi facile de les réfuter d'un revers de main, comme l'a fait M^{me} Collins. Je respecte son opinion, mais je considère qu'elle a tort de tenir ces craintes pour chimériques.

Je ne vous en voudrai pas si vous ne répondez pas à ma question, mais puisque vous avez affaire à des étudiants dans de nombreuses régions du pays, pouvez-vous nous dire si les étudiants canadiens souhaitent, après avoir obtenu leur diplôme, trouver du travail du Canada et y faire carrière dans leur spécialité ou rêvent-ils d'aller un jour s'établir aux États-Unis et de s'y tailler une belle place dans leur spécialité? Qu'est-ce qu'il les meut au plan économique, social et politique? Est-ce un rêve canadien, ou est-ce un rêve américain? Vous n'avez peut-être pas étudié la question et je ne vous demande, à l'un ou à l'autre, qu'une simple impression.

Mme Brown: Il est bien difficile de vous répondre sur ce point. Je sais que mon rêve est canadien, mais à long